

Analyser les sonorités

1 ■ Les différents sons

Les voyelles

- Les **voyelles nasales** sont suivies d'un *n* muet dans la graphie. Elles ont une tonalité **plus sombre**, plus assourdie, que les autres voyelles. Les nasales sont : [ɑ̃] (*dans, dent, paon*) ; [ɔ̃] (*long*) ; [ɛ̃] (*brin*) ; [œ̃] (*brun*).
- Les **voyelles ouvertes**, comme [a], peuvent donner une idée d'ouverture ou de clarté. À l'inverse, les **voyelles fermées**, comme [i] (*lire, lyre*) ou [y] (*du*), créent plutôt une impression de fermeture, d'étroitesse, voire de plainte. Attention à ne pas confondre le [o] fermé de *pot* et le [ɔ] ouvert de *port* ; le [ø] fermé de *peu* et le [œ] ouvert de *peur* ; le [e] fermé de *dé* et le [ɛ] ouvert de *des*.

Les consonnes

- Les **occlusives** sont des consonnes brèves et brutales, comme [p], [k] (*coq*), [t] et [g] (*gag*). Elles peuvent effectivement contribuer à donner une impression de brutalité.
- Les **fricatives** sont douces et peuvent durer comme le [s] (*scission, sucer*), le [v] (*vivant*), le [l] (*lilas*). Elles peuvent exprimer la douceur. Le [s] en particulier peut imiter un sifflement ou exprimer le silence.
- Les **consonnes sourdes et sonores** : les consonnes vont toujours par paires, l'une étant sourde (on ne se sert pas des cordes vocales pour la prononcer), l'autre étant sonore (on se sert des cordes vocales pour la prononcer). Il faut donc garder à l'esprit que chaque consonne sourde est très proche de la consonne sonore correspondante et qu'on peut les regrouper lors d'une analyse d'allitérations. Ces couples sourde/sonore sont, pour les occlusives : les dentales [t] et [d] ; les labiales [p] et [b] ; les palatales [k] et [g]. Pour les fricatives, il s'agit des sifflantes [s] et [z] ; des labio-dentales [f] et [v] ; des chuintantes [ʃ] et [ʒ].

2 ■ Les jeux de sonorités

Allitération et assonance

- L'**allitération** est une répétition de consonnes.
Ex. : *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?*
- L'**assonance** est une répétition de voyelles, généralement accentuées.
Ex. : *Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire.*

RACINE, *Andromaque*.RACINE, *Phèdre*.

La rime

- La **rime** est la reprise des mêmes derniers sons en fin de vers [FICHE 23].
- La **rime intérieure** : deux mots, dont l'un au moins se trouve à l'intérieur du vers, se terminent de la même manière.
Ex. : *Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville.*

P. VERLAINE, *Ariettes oubliées*.

L'anaphore

- L'**anaphore** est la répétition d'un même mot ou d'un même syntagme (groupe de mots) en tête de vers ou de paragraphe.
Ex. : *Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras qui tant de fois a sauvé cet empire.*

CORNEILLE, *Le Cid*.

Attention ! Toute répétition de mots n'est pas une anaphore.

La paronomase

- La paronomase est l'association de deux mots dont les sonorités sont proches : les **paronymes**.
Ex. : *Je m'instruis mieux par fuite que par suite.*

MONTAIGNE, *Essais*.

Les voyelles					
Type		Exemples	Graphies	Phonétique	Connotations possibles
Ouvertes (grande ouverture de la bouche)	Très ouvertes	pâte patte	â a	[ɑ] [a]	Idées d'ouverture, de grandeur, de clarté
	Moyennement ouvertes	lait mort peur	ai, ei, è, é o eu, œu	[ɛ] [ɔ] [œ]	
Fermées (faible ouverture de la bouche)	Moyennement fermées	blé mot bleu	é, et, er o, au, eau eu	[e] [o] [ø]	Idées de fermeture, d'étroitesse
	Très fermées	cou tu lyre	ou u i, y	[u] [y] [i]	
Nasales (l'air passe par la cavité nasale, le son semble étouffé)		chante brin brun conte	an, en in, ain, ein un on	[ɑ̃] [ɛ̃] [œ̃] [ɔ̃]	Stridence Tonalités sombres, étouffées

Les semi-consonnes ou semi-voyelles		
Exemples	Graphies	Phonétique
yeux, pieds, paille oui, loi Huile, lui	i, y, ill ou, o(i) u	[j] [w] [ɥ]

Les consonnes							
Type	Sous-type	Graphies	Phonétique	Connotations possibles			
Occlusives (brusques sorties d'air : ne peuvent pas durer)	Labiales	sourde :	p	[p]	Explosion	Lèvres, baiser	
		sonore :	b	[b]			
		nasale :	m	[m]	Sombre, + doux		
	Dentales	sourde :	t	[t]	Dureté, sécheresse		
		sonore :	d	[d]			
	Palatales ou vélares	sourde :	c, k, qu	[k]	Coups frappés		
sonore :		gu, g	[g]				
nasale :		gn	[ŋ]	Sombre, mouillé			
Fricatives ou constrictives (peuvent durer)	Sifflantes	sourde :	s, ss, c, ç	[s]	Sifflement		
		sonore :	z, s	[z]			
	Labio-dentales	sourde :	f	[f]	Souffle		
		sonore :	v	[v]			
	Chuintantes	sourde :	ch	[ʃ]	Chuchotement		
sonore :		j, ge	[ʒ]				
Liquides		r grasseyé	[R]	Grondement, vibration			
		r roulé (xvi ^e) l	[r] [l]			Glissement, élément liquide	

3 ■ L'identification des effets sonores dans le texte

- Une analyse des sonorités ne peut porter que sur un passage court du texte. Citez obligatoirement les passages concernés.
- Soyez tout particulièrement attentif(ve) aux passages évoquant des sons.
- Ne retenez que les effets les plus caractéristiques. La répétition d'un groupe consonantique ([gr], [pl]...) ou d'une syllabe est plus important que la répétition d'un seul son ; la concentration d'un son très répété sur un court espace est plus important qu'un son plus diffus sur plusieurs lignes.

4 ■ L'analyse de l'effet identifié

Le rapprochement de deux mots

Si l'on trouve les mêmes sons plus particulièrement sur deux mots importants du texte, qui riment ensemble par exemple, l'auteur cherche peut-être à souligner leur lien ou au contraire leur opposition.

Ex. : *Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.*

J. DE LA FONTAINE, *Fables*.

Le [ɔ] rapproche les mots « long » et « Héron » ; l'oiseau restera indissociablement lié à l'idée de longueur, qui devient symbolique, puisqu'elle peut aussi évoquer la lenteur.

La mise en évidence d'un mot

Si les sons répétés se trouvent tous dans un mot important, qui semble les diffuser tout autour de lui, l'auteur cherche à mettre ce mot en évidence.

Ex. : *Adieu faux amour confondu
Avec la femme qui s'éloigne.*

G. APOLLINAIRE, *La Chanson du mal-aimé*.

Ces deux vers comportent une assonance en [a] et deux allitérations, en [f] et en [m]. Tous ces sons se retrouvent dans le mot « femme », qui est central, mais aussi dans le groupe nominal « faux amour ». La femme est donc « confondue » avec le « faux amour » également par ses sonorités.

L'harmonie imitative

Les sons de la phrase imitent les sons de ce dont parle la phrase.

Ex. : *À écouter leurs pas lourds, sur le pavé gras, à les voir passer pesamment entre leurs boutiques, pleines
de harengs dorés et de bijoux couleur de feuilles mortes, vous croyez dans doute qu'ils sont là, ce soir ?*

A. CAMUS, *La Chute*.

On observe une assonance en [a], voyelle ouverte et claire, au début de la phrase, ainsi qu'une allitération d'occlusives labiales [p] et [b]. La syllabe [pa] est même répétée trois fois. Elle suggère le bruit des pas qui résonnent sur le pavé et qui s'éloignent progressivement : le [p] cesse d'être associé au [a] et tend à être remplacé par le [b]. Les occlusives labiales disparaissent ensuite complètement : on n'entend plus les pas.

L'harmonie suggestive

Les sons choisis créent, par leurs qualités propres, un climat en accord avec le sens de la phrase. Cet effet est presque toujours présent, renforçant au besoin un autre effet.

Ex. : *Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire.*

RACINE, *Phèdre*.

L'assonance en [i] exprime, par sa stridence désagréable, proche des pleurs, le désespoir de Phèdre.

L'opposition de deux blocs sonores

On peut opposer deux parties de la phrase, comportant chacune une répétition de sons totalement ou presque totalement absents de l'autre partie qui permet d'opposer un ensemble à un autre si le sens les oppose.

Ex. : *Plus mon Loire gaulois/que le Tibre latin.*

DU BELLAY, *Les Regrets*.

La douceur de la consonne liquide [l], associée à l'ouverture de l'assonance en [wa], évoque la France aimée du poète ; elle s'oppose à la dureté sèche de la dentale [t], qui correspond à Rome, qui déplaît à Du Bellay.